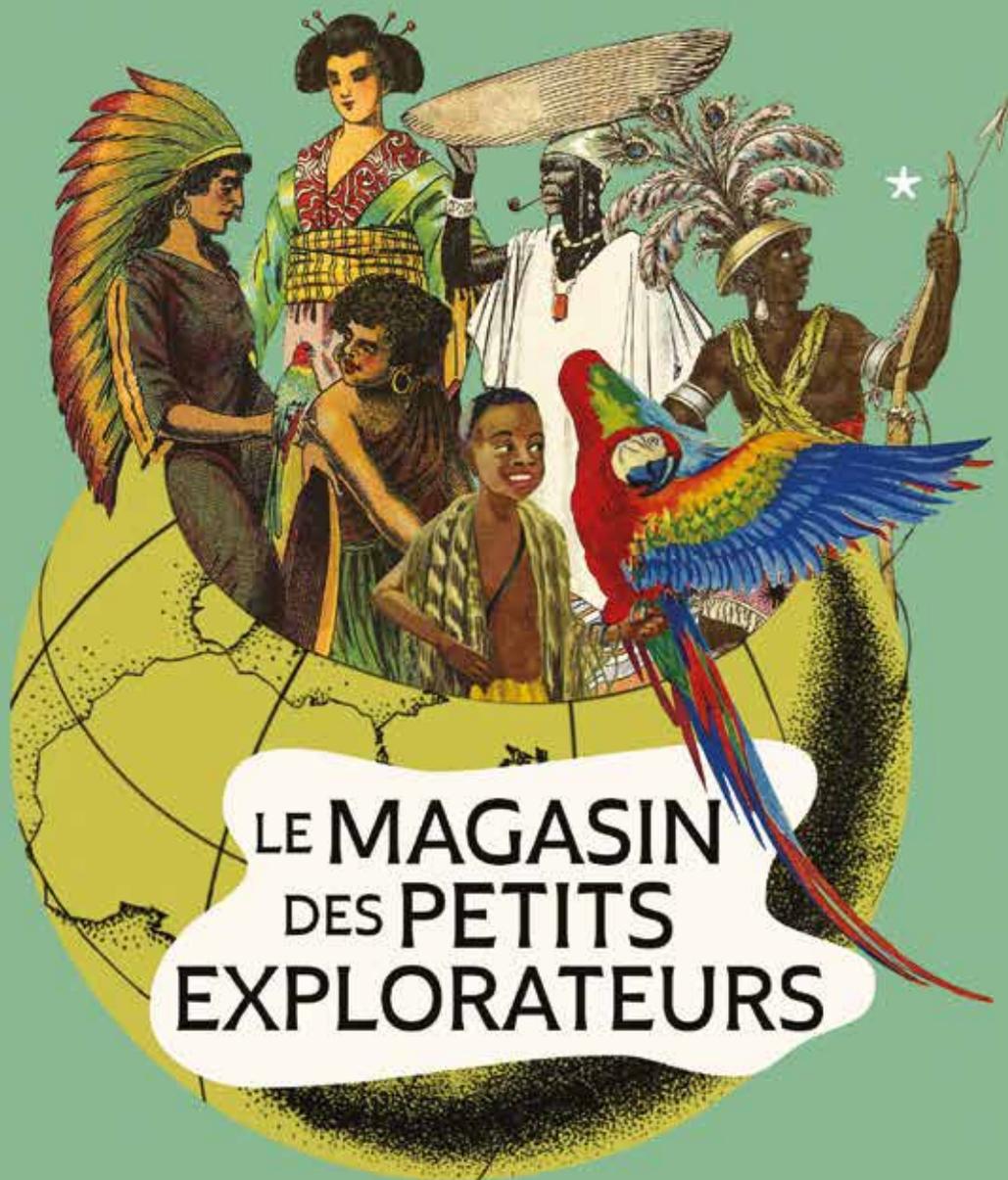


★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



DOSSIER DE PRESSE

Exposition 23/05/18 - 07/10/18

LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 05
L'ÉDITORIAL DE STÉPHANE MARTIN	p. 07
LE MOT DU COMMISSAIRE	p. 09
LE PARCOURS THEMATIQUE DE L'EXPOSITION	p. 11
1. Images enfouies, souvenirs d'enfance	p. 11
2. Étranges peuplades et rêves d'ailleurs	p. 12
3. L'éducation et la récréation pour tous : l'invention des « Magasins », cousins des magazines	p. 18
4. Les petits aventuriers et les petits héros parcourent le monde	p. 20
5. Les mille tours du monde : modèles de l'aventure et de l'exploration	p. 24
6. Les petits explorateurs et les petits curieux	p. 31
7. Les voyages burlesques et les poncifs en délire	p. 36
LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	p. 39
LE LEXIQUE	p. 41
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 43
CATALOGUE	p. 46
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 47
CONTACTS PRESSE	p. 48



Comment la culture populaire en France a-t-elle présenté les sociétés d'Ailleurs aux plus jeunes ? Quelles images et récits ont guidé leur découverte du monde et de l'étranger ? L'exposition propose une réflexion sur l'éducation et l'altérité du 19^e siècle à nos jours.

Paradis terrestre, terre d'aventures et d'exploration, monde hostile et sauvage... **Face à l'inconnu et à l'étranger, les sociétés ont très tôt façonné un imaginaire empreint d'ambivalences** : les stéréotypes y croisent les désirs d'exotisme et d'aventure et le romantisme se mêle aux lieux communs.

L'exposition interroge l'évolution de ce regard, depuis les récits de voyages de Cook et Bougainville jusqu'à nos jours, en prenant la littérature jeunesse et la production culturelle destinée aux enfants – jouets, films, expositions universelles et musées ou dessins animés – comme terrains d'exploration. Un regard occidental souvent tiraillé entre une attitude objective et scientifique tentant de bannir les clichés de sa vision du monde et un récit d'aventurier imprégné de romantisme plus soucieux d'héroïsme que de découvrir les peuples qu'il traverse

Le magasin des petits explorateurs est conçu comme une vaste brocante de plus de 400 objets et documents où la production destinée à la jeunesse de chaque époque se mêle à l'espace consacré au thème qui fut **l'obsession de la fin du 19^e siècle : le tour du monde.** On y croise Robinson Crusoé et son compagnon Vendredi, le Capitaine Nemo, la Famille Fenouillard embarquée malgré elle pour un voyage en Amérique, Phileas Fogg et Passepartout, et d'autres héros coloniaux et aventuriers comme Bob Morane, Dady Risquetou, Freddy la Bougeotte... **Des récits qui, s'ils convoquent parfois la nostalgie, constituent des exemples édifiants du vaste attirail de l'imagerie occidentale ayant accompagné les petits curieux dans leur découverte du monde.**

De nombreuses publications destinées aux enfants et aux familles désignées par les termes de « Magasins » ou de « Musée » ont vu le jour dans les années 1830. Les « Magasins » ont pour caractéristique de rassembler, comme dans une boutique, de courts articles aux contenus très divers illustrés d'images d'une qualité jamais vue jusqu'alors.

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est bien le lieu où interroger cette imagerie éducative qui, pour le meilleur et pour le pire, constitue le fondement de notre rapport au monde et, par conséquence, de notre appréhension des œuvres d'art qu'il produit.

—
Commissaire : Roger Boulay, muséologue, commissaire indépendant

—
Conseiller scientifique et directeur d'ouvrage : Julien Bondaz, ethnologue et maître de conférences au Département d'anthropologie de l'Université Lumière Lyon 2

—
Conseiller scientifique : Pierre-Yves Belfils, responsable des collections périodiques et des collections numériques, médiathèque du musée du quai Branly - Jacques Chirac

—



J. G. S. Sauveur inv. del. sculp.

Lafrousse Sculp.

Guerrier du Congo.



ÉDITORIAL DE STÉPHANE MARTIN,

PRESIDENT DU MUSEE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Pousser la porte du *magasin des petits explorateurs*, c'est d'abord faire tinter une formule fameuse, celle par laquelle Claude Lévi-Strauss introduit ses *Tristes tropiques* : « Je hais les voyages et les explorateurs. » Et il y a sans doute lieu de rejoindre l'ethnologue sur ce qu'il perçoit de "servitude" dans le fantasme de l'aventure, de « gangue » ralentissant le pas de celles et ceux qui font profession de vérité, sous toutes les latitudes.

Seulement, s'embarrasse-t-on du vrai quand on a huit, douze et peut-être même dix-sept ans ? N'y a-t-il pas manière plus vigoureuse de fouetter l'imagination, couleurs plus vives pour enchanter l'univers ? Si, bien sûr : l'inconnu du lointain, le frisson du danger, l'orgueil du défi relevé ; le plaisir de la découverte aussi, la fantaisie, la poésie. Tous ces ressorts sont autrement agissants pour mesurer son enfance au monde. Ils sont au cœur de l'économie de l'imaginaire qui, depuis les jeux de cartes géographiques du 18^e siècle – dont celui offert au Grand Dauphin, conservé au musée et présenté dans l'exposition –, façonne les productions à destination de l'enfance et de la jeunesse.

Albums d'illustrations, fictions, films, jouets, jeux vidéo : *Le magasin des petits explorateurs* fait commerce de ce qui, à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui, modèle les représentations des petits Français – sur le monde, sur les autres, sur eux-mêmes. Et force est de constater qu'en la matière, dans le bric-à-brac des images et des discours, le poison côtoie la friandise. Les réalisations les plus admirables, tel le *Macao et Cosmage* d'Edy-Légrand, robinsonnade critique et magnifiquement illustrée parue dans *La Nouvelle Revue française* en 1919, coexistent avec les productions les plus condamnables.

Guerrier du Congo

Planche extraite de l'Encyclopédie des voyages, contenant l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques, religions, fêtes... de L.F. Labrousse (dessinateur) ; J. Laroque (graveur) ; Jacques Grasset de Saint-Sauveur (auteur du texte), Deroy (Editeur à Paris), 1796.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac

Le racisme, le stéréotype, la caricature éhontée balisent en effet nombre des territoires arpentés par les aventuriers en herbe. Et dans leur exploration se fige une partition du réel entre monde sauvage et civilisé, entre dominants naturels et nécessaires dominés.

Le mérite et l'importance de l'exposition conçue par Roger Boulay sont d'aller questionner la formation des représentations sur l'autre, sur l'ailleurs, à l'endroit et au moment où elles agissent le plus en profondeur : l'imaginaire enfantin. *Le magasin des petits explorateurs* signale à ce titre combien la curiosité de l'enfance peut faire l'objet d'usages contraires, et de convoitises diverses, idéologiques en premier lieu. Elle démontre aussi que l'histoire des représentations ne saurait être appréhendée de manière linéaire, chaque époque croisant, en les emmêlant parfois, les trames de regards tout sauf univoques.

On ne saurait dès lors trop louer l'intelligence critique, la subtilité, l'allégresse aussi avec lesquelles Roger Boulay a abordé cette contrée de l'enfance, accompagnant son exploration d'un appareil historiographique et lexicographique précieux. Le commissaire a pu compter pour cela sur Julien Bondaz, ethnologue, et Pierre-Yves Belfils, responsable des collections périodiques et des collections numériques du musée. Le travail documentaire qu'ils ont accompli est considérable. Ils doivent être félicités pour cela.

À leurs côtés, le scénographe Marc Vallet a déployé des trésors de créativité, donnant au parcours de l'exposition l'attrait et l'allant d'une aventure intellectuelle. Merci également aux nombreux prêteurs, et plus particulièrement au Mucem, au musée Jules-Verne, au musée des Arts décoratifs et au musée national de l'Éducation, dont *Le magasin des petits explorateurs* accueille de nombreuses oeuvres.

En introduction du catalogue, Julien Bondaz attire l'attention du lecteur sur cette réflexion de Ferdinand Brunot, tirée de son *Histoire de la langue française des origines à 1900* : « La mythologie est un magasin d'images reçues et sûres. » Au terme de l'ouvrage, comme à l'issue de l'exposition, vient à l'esprit que *Le magasin des petits explorateurs* vaut pour finir, et peut-être avant tout, par sa propension à déstabiliser les images, à les questionner dans leur contingence historique, idéologique. Comment ne pas y voir le contrepied salutaire des tentations toujours actuelles de lire le monde par le prisme du fantasme ? Dans ce « divorce accablant de la connaissance et de la mythologie », Roland Barthes voyait l'une des "servitudes majeures" de notre temps. Ce constat sans appel, formulé dans les *Mythologies*, lui avait été inspiré par la lecture d'un article de *Paris Match*. Publié en 1955, le papier vantait le courage d'un jeune enfant breton amené à séjourner avec ses parents au Pays des Nègres rouges. Son titre ? *Bichon, l'aventure merveilleuse de l'enfant explorateur*.



LE MOT DU COMMISSAIRE

Comment dépasser l'illusion que l'appréciation d'une œuvre exotique soit fondée sur les seules puissances du plaisir esthétique ou de l'excitation de l'étrangeté qui ne serait pas polluée par les imageries que chacun de nous porte dans « les cavernes de la mémoire » qu'explore Umberto Eco (2005). Et ce, d'autant plus puissantes qu'elles s'y sont entassées dans l'enfance.

La stupéfaction de Christophe Colomb devant les Indiens fut semblable à celle des visiteurs que j'accompagnais au Musée de La Porte Dorée devant les hauts tambours plantés du Vanuatu.

Confronté à tant d'étrangeté, l'esprit mobilise tous les clichés et stéréotypes prêts à l'emploi pour nommer ces choses étranges. On y va des poteaux de torture, fétiches, idoles, fourchettes cannibales, casse-tête, flèches empoisonnées et coiffures de sorcier...le lexique cannibalistique des récits d'aventures est inépuisable et surtout omnipotent en toutes circonstances.

Seule une culture et une éducation du regard construites à l'école, dans les musées, par le cinéma et autres médias peuvent modifier la façon d'appréhender ces objets autrement que comme curieux ou épouvantablement grossiers ainsi que le disaient le « gamin de Paris » de Bousсенard, « le petit aviateur » d'Arnould Galopin ou le Tintin d'Hergé.

Parmi ce public les enfants sont à l'âge où ils constituent leur imaginaire sur les Autres. Une étude récente [*Nature, les neuros-ciennes*, 2016] indique que « les stéréotypes sont tellement puissants qu'ils peuvent modifier le système visuel ».

Attention donc !

Le Musée peut fonctionner, si l'on s'en donne la peine, comme un vestiaire auquel on confierait non seulement nos parapluies et nos vestes mais aussi nos clichés et nos images toutes faites.

Les expositions *Kannibales et vahinés* (2002), *Paradirama* avec Cyril Lefevre (2002), *L'aristocrate et ses cannibales* (2007), *Tarzan ou Rousseau chez les Wasiri* (2009), *Kanak l'art est une parole* (2013), et maintenant *Le magasin des petits explorateurs*, contribuent à ce travail et à apaiser, en visitant le Musée, à goûter comme le dit Pascal Dibie (1998) le plaisir « d'aller vérifier ailleurs si j'y suis ».

Roger Boulay



I saw a fire upon the shore
through my prospective glass
and many savages at their dismal
work dancing round it.

Robinson Crusoe
Daniel De Foe
© musée du quai Branly - Jacques Chirac
éd. Hachette-London, Londres, 1930

LE PARCOURS THÉMATIQUE DE L'EXPOSITION

L'exposition comporte plus de 430 objets de nature très variée (œuvres originales, documents, reproductions, extraits de films, de dessins animés ou de séries télévisées) répartis en 7 parties. Les 7 sections thématiques documentent de façon chronologique les évolutions du regard sur le monde depuis les années 1850 et le changement des attitudes initié dans les années 1930 dans la relation à l'Autre.

Du fait de la forme particulière de la mezzanine Est, le parcours de l'exposition reprend le vocabulaire des bateaux (gaillard d'arrière, dunette, bâbord...).

1. Images enfouies, souvenirs d'enfance

La première section de l'exposition revient sur les toutes premières représentations de noirs dans l'univers enfantin : les marionnettes de Maures et le roi mage Balthazar.

Les Maures

Les spectacles de marionnettes sont courants dans les villes depuis le 17^e siècle. Ils sont encore présentés dans les villages par des troupes ambulantes. Ils mettent en scène pour les petits et les grands des personnages d'opéra et de théâtre incarnant les Maures qui représentaient génériquement les peuples ennemis de la chrétienté.



Figurine «Balthazar»
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain - Collection privée R..B.

Balthazar, le roi noir de la crèche

Le roi Balthazar fut longtemps et jusqu'à des périodes récentes, la toute première, et sans doute la plus familière, image du Noir inscrite dans l'univers enfantin.

Balthazar est noir depuis le 15^e siècle. Elle s'impose à la Renaissance pour ne plus jamais varier, jusqu'à nos crèches et aux fêtes du « jour des Rois ».

Le personnage de Balthazar fut l'objet d'une imagerie très largement diffusée, non seulement sous la forme d'un santon de Noël, mais aussi par des images d'Epinal et des images de piété célébrant sa sainteté.

Il est invoqué dans les cas d'épilepsie et ses reliques sont vénérées à Cologne.

2. Étranges peuplades et rêves d'ailleurs

Cette seconde section présente les prémices historiques des récits de voyage et d'aventures. Rousseau et Robinson se partagent cet imaginaire, et incarnent deux approches distinctes et complémentaires. La figure de Diderot constitue l'arrière-plan philosophique de ces récits.

Dès le retour des navigateurs, leurs journaux sont immédiatement diffusés sous la forme d'une littérature à l'usage des jeunes gens. Images, petits atlas de poche, jeux et jouets géographiques témoignent de l'engouement de la population pour les récits des navigateurs.

Les voyages d'exploration de l'océan Pacifique effectués par James Cook et Antoine de Bougainville à la fin du 18^e siècle eurent un retentissement considérable en Europe. Les îles paradisiaques, les lagons bleus, les vahinés habillées de fleurs, les farouches guerriers māori et les Papous des jungles vinrent renouveler totalement la vision du monde et déclenchèrent une mode qui dépassa les salons privés. Chacun se voyait géographe.

Les Mers du Sud et la mode de la géographie

Le goût pour la géographie, voire la mode qui s'est emparée des Salons en cette fin du 18^e siècle, s'origine dans la renommée des voyages de découverte du Pacifique et dans les compilations de leurs récits et témoignages.

L'abbé Prévôt publie son *Histoire générale des Voyages* entre 1746 et 1759, en 15 volumes, et Jean-François de La Harpe son *Abrégé de l'histoire générale des voyages*, de 1780 à 1786, en 32 volumes. Cette dernière compilation comprend les fameux voyages de circumnavigation de Cook et de Bougainville.

On vit alors circuler des images de colportage représentant des «sauvages» des Mers du Sud. Les voyages de ces deux hardis navigateurs inspirèrent longtemps et presque exclusivement les images imprimées destinées à un public plus large, tout comme les productions de Jacques Grasset Saint Sauveur « destinées aux jeunes personnes des deux sexes ».



Puzzle : «Inhabitants of the globe displayed in alphabetical order»
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

À première vue : le costume

Le costume reste encore aujourd'hui le support le plus aisé de la description des sociétés.

Ainsi Augustin Legrand décrit son livre *Les habitants du Monde, galerie historique, tableaux neufs et piquants...* [1830] de la manière suivante : « Curieux et instructif, tel se présente l'ouvrage que nous offrons à la jeunesse [...] avec la vérité de leur costume et la naïveté de leurs habitudes ».

Autour de 1830, les images qui alimentent les nouvelles publications à grande diffusion sont puisées dans les ouvrages d'Albert Montémont (1788-1862), de Louis Domeny de Rienzi (1789-1843), et de la compilation *Mœurs, usages, et costumes de tous les peuples du Monde* d'Auguste Wahlen [1789-1845], parue en 1843. Tout comme dans *l'Album des voyages anciens et modernes* de l'abbé Jouhanneau (1791-1833) publié en 1858 avec ses planches des « costumes du monde commentés pour la jeunesse. »

Ces images de costumes exotiques ne cesseront jamais d'inspirer les éditions pour la jeunesse, accompagnant la rapide disparition de cette diversité au profit du tee-shirt et du jean.



Costume de femme
Veste de femme en lourde toile de lin, à broderies au point de croix et applications de galons cousus: motifs de losanges, croix, doubles spirales, en rouge, blanc, bleu.
Date de l'oeuvre : début du 20^e siècle
Matériaux et techniques : Coton, chanvre.
Dimensions : 100 x 127 cm
Pays : Muong Khuong
Ethnie : Hmong Noir
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain



Costume de femme : ceinture
Date de l'oeuvre : début du 20^e siècle
Matériaux et techniques : Coton, chanvre.
Pays : Muong Khuong
Ethnie : Hmong Noir
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Les voyages maritimes de Freycinet, de Duperrey et de Dumont d'Urville

Les rapports officiels de voyages sont publiés dans un délai assez long à partir du retour de ces expéditions. Le premier volume du *Voyage aux terres australes* du commandant Nicolas Baudin, voyage effectué entre 1800 et 1804, paraît en 1807, et il faudra 10 ans de plus pour en achever la publication.

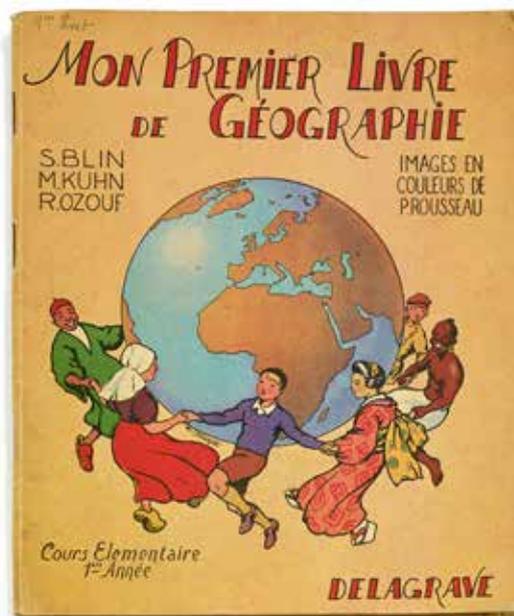
Le Voyage de « la Coquille » de Duperrey (de 1822 à 1825) est publié entre 1825 et 1830. Le récit et les observations scientifiques du premier voyage de Dumont d'Urville, en 1819, est disponible en 1835 ; celui de son second voyage en 1854. Il fut le découvreur de la terre Adélie, baptisée du nom de son épouse.

Ces monuments de l'édition les mettent hors de portée du commun. Ils ne sont d'ailleurs pas destinés à d'autres que les commanditaires et les académies. Ils seront toutefois et pour longtemps, **la source principale des images et des récits destinés aux enfants.**

Les enfants géographes

Le goût pour la géographie qui s'est emparé des Salons va provoquer la création d'une édition destinée aux enfants et diffusée dans des cercles plus larges que ceux qui étaient réservés à l'aristocratie.

En 1802 paraît *La bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens*. Elle est composée de 36 volumes traduits de l'anglais et de l'allemand. Elle inspire, elle aussi, de nombreux petits ouvrages destinés à la jeunesse parmi lesquels le charmant : *Géographie dramatique ou dialogues amusans pour aider les filles qui ont du mal à étudier la géographie* de Louis-François Jauffret en 1807.



Mon premier livre de géographie
Auteur : Blin, S. ; Khun, M. ; Ozouf, R.
Illustrateur : Rousseau, P.
Editeur : Delagrave.
© D.R.
Collection privée R.B.

1820 : le *Porte-feuille géographique et ethnographique*

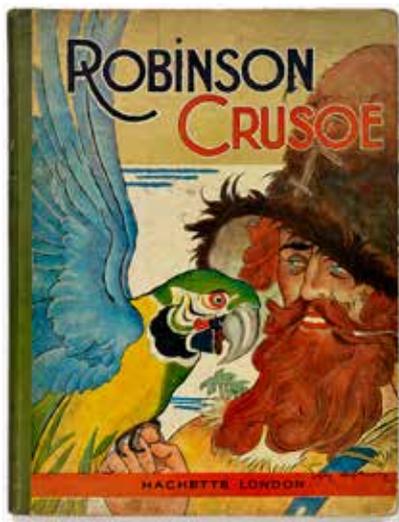
Un des ouvrages les plus célèbres destinés « à l'usage dans l'enseignement de la jeunesse » fut le *Porte-feuille géographique et ethnographique, costumes et moeurs et usages des peuples les plus remarquables*, édité et lithographié par Godefroy Engelmann à Mulhouse. Les informations sont reprises mot à mot des journaux de Cook et de Bougainville.

La nature furibonde : l'inspiration romantique

Le romantisme irrigue tout le 19^e siècle qui va voir l'épanouissement du récit de voyage et du roman exotique dans lesquels il est question d'émouvoir et d'inventer un récit dans lequel **le héros affronte la nature ou se la concilie**. La tempête, le naufrage, l'île, la forêt tropicale à la « végétation énorme et furibonde, folle et empanachée », le sauvage, sont les acteurs incontournables de ces romans.

Paul et Virginie et *Robinson Crusoé* vont engendrer des générations de récits. Une part de la littérature de jeunesse est inspirée de cet esprit.





Robinson Crusoe
Daniel De Foe
© musée du quai Branly - Jacques Chirac
Éd. Hachette-London, Londres, 1930

Robinson Crusoe

L'épopée marchande *The Life and Surprizing Adventures of Robinson Crusoe*, de l'auteur anglais Daniel Defoe, paraît en 1719 au moment où l'Angleterre commençait son expansion commerciale et coloniale. Le roman est considéré comme une histoire de marin qui était destiné à un public d'adultes. Il est traduit en français dès l'année suivante et eut une descendance immense au travers d'un **genre littéraire nouveau : les robinsonnades**.

Le thème n'est pas la découverte de l'Autre mais la démonstration du génie colonisateur de l'homme blanc confronté à la nature sauvage. Seul le sauvetage de Vendredi de l'appétit des cannibales est l'occasion d'une rencontre avec une humanité différente. Robinson, marqué par les usages de son temps, s'empresse de lui donner le statut d'esclave en lui demandant soumission, lui faisant jurer fidélité et entreprenant d'en faire un bon chrétien.

Dans l'esprit des robinsonnades, les précurseurs des années 1920 montrent par l'immense qualité de leurs illustrations le respect dû à l'enfant. Celui-ci ne bénéficie pas encore au petit Africain : compagnon de jeu et d'aventure charmant dans ces romans, il reste néanmoins « à civiliser ».

L'émergence de cette littérature, amplement destinée aux jeunes lecteurs des milieux cultivés de l'aristocratie et de la bourgeoisie, permet de témoigner d'**une valorisation de la vie privée** et d'**une nouvelle représentation de l'enfant, perçu comme un être différent de l'adulte**. Le roman d'aventures revêt ainsi une **valeur à la fois pédagogique et initiatique** car, pratiqué en solitaire, il souligne l'apprentissage de l'autonomie, une étape toujours nécessaire pour les héros de la littérature de jeunesse.

1810 : l'ancêtre de la B.D.

Avec ses « cent cinquante gravures représentant et formant une suite non interrompue des voyages et aventures surprenantes de Robinson Crusoe », François-Aimé-Louis Dumoulin (1753-1834) réalise non pas un livre illustré mais une suite de gravures commentées annonçant, d'après Annie Renonciat, la bande dessinée.



Assiette plate au bord orné d'une frise à motif végétal, motif central représentant Paul et Virginie.

Date de l'oeuvre : 1^{re} moitié 19^e siècle

Matériaux et techniques : Faïence

Dimensions : 2 x 21,6 x 21,6 cm

Pays : France

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Paul et Virginie

Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), botaniste de talent et écrivain, est nourri de Robinson et de son amitié avec Jean-Jacques Rousseau. Il connaît un succès considérable avec son roman *Paul et Virginie*. **Publié en 1788, le récit entend « réunir à la beauté de la nature entre les tropiques la beauté morale d'une petite société ».** Les paysages forment un écrin de jungle accueillante et paisible, qui en font un théâtre préromantique.

Bernardin de Saint-Pierre prône l'égalité entre les races et combat l'esclavage. Il met en scène ses idées dans *Empsaël et Zoraïde*. Il y inverse la situation qui prévalait à son époque : les Africains sont les maîtres et les Européens les esclaves : « C'est le meilleur homme que je connaisse. Il aime les noirs et il a toujours quelque chose à leur donner. Il ne manque à ce blanc, pour être parfait, que d'être noir. »

Paul et Virginie sera ainsi, tout au long du 19^e siècle, l'un des grands succès de la littérature pour la jeunesse.

3. L'éducation et la récréation pour tous : l'invention des « Magasins », cousins des magazines

Les années 1830 marquent la naissance d'une multitude de publications destinées aux enfants et aux familles, désignées par les termes de « Magasins » ou de « Musée ».

Les « Magasins » ont pour caractéristique de rassembler, comme dans une boutique, de courts articles aux contenus très divers, illustrés d'images d'une qualité jamais vue jusqu'alors. Le terme français « magasin » deviendra « magazine ».

Un des plus connus, *Le Musée des Familles* [1833] s'enthousiasme : « N'est-il pas admirable d'avoir mis la science et l'instruction à la portée de tous ? Naguère les livres étaient le privilège des riches. Grâce à nous, chaque famille peut avoir en même temps son magasin et son musée (...) Il y aura matière à l'instruction de tous. »

L'enfant s'y « transporterà (...) dans les déserts arides de l'Afrique, sur les rives si fraîches du Gange indien, au banquet sauvage du cannibale. »

Les inventeurs des Magasins

Emile de Girardin (1806-1881) est l'inventeur du « concept » avec son magasin qui a pour titre complet *La Mosaïque, nouveau magasin pittoresque. Livre de tout le monde et de tous les pays*. Homme politique et journaliste, il crée le *Musée des Familles, lectures du soir* en 1833. Cet hebdomadaire publie des récits de voyages dont *Le voyage en ballon* de Jules Verne. En 1836 il absorbe *La Mosaïque, livre de tout le monde et de tous les pays*. Assez peu soigneusement imprimé, il fut un moment intitulé *Le nouveau magasin pittoresque* et tenta de concurrencer le *Magasin Pittoresque* créé par Edouard Charton.

Edouard Charton [1807-1890], homme politique, journaliste et saint simonien, est épris de tout ce qui peut éduquer et divertir. Le *Magasin Pittoresque* paraît dès 1833 sous forme d'un fascicule illustré de 8 pages à 2 sous. **L'illustration est la principale préoccupation des créateurs qui pensent que l'image doit « parler aux yeux pour arriver plus sûrement à l'esprit ».** Une large part est consacrée à la rubrique : « Histoire, moeurs et coutumes ». Quelques années plus tard une rubrique « Ethnologie » rassemble images et récits concernant les peuples du monde.

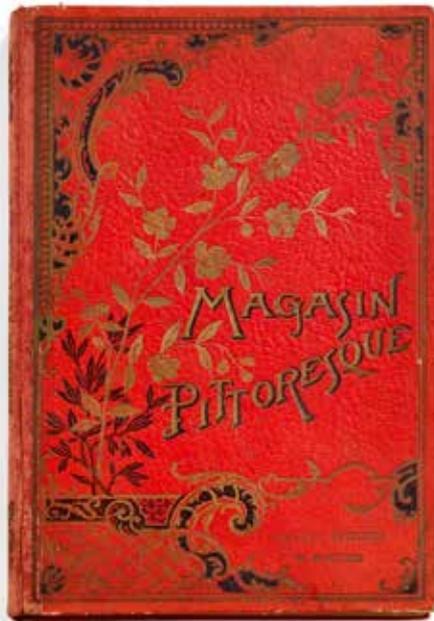
Edouard Charton fut l'un des créateurs du Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Le *Magasin Pittoresque* est un succès populaire : 200 000 exemplaires sont vendus dès la seconde parution. Il paraîtra jusqu'en 1938, soit pendant plus d'un siècle.

Pierre-Jules Hetzel [1814-1886], écrivain à l'origine du métier d'éditeur, a toujours été désireux de démocratiser l'éducation. Utiliser l'édition pour la jeunesse pour y parvenir lui a permis de lancer en 1864, avec Jean Macé et Jules Verne, le *Magasin d'éducation et de récréation*. Leur objectif était de **proposer aux familles un « enseignement sérieux et attrayant à la fois, qui plaise aux parents et profite aux enfants ».** La revue se voit alors couronnée par l'Académie française.

Jules Verne deviendra l'auteur vedette du *Magasin d'éducation et de récréation* et y publiera ses premiers romans dont la plupart de ses Voyages extraordinaires. Ses romans riches en aventures et rebondissements participent entièrement au projet pédagogique de la revue grâce à son format amusant et captivant.

La notoriété des auteurs, comme Camille Flammarion, Eugène Viollet-le-Duc, Elisée Reclus pour la part éducative, Jules Verne, Hector Malot, Jules Sandeau, P.J. Stahl (pseudonyme de Pierre-Jules Hetzel) pour la récréation, et la place centrale donnée à l'image, firent du *Magasin d'éducation et de récréation* un succès considérable.



Le Magasin pittoresque
E. Charton, Paris 1841
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain
Collection privée R..B.

4. Les petits aventuriers et les petits héros parcourent le monde

Inspirés par *Le Journal des Voyages*, hebdomadaire du dimanche destiné « aux familles », les petits aventuriers vont rêver de s'élancer à travers le monde comme Friquet, *le Gamin de Paris* de Bousсенard, comme les héros d'Arnould Galopin, ou comme les boys scouts de Jean de la Hire.

Depuis la seconde moitié du 19^e siècle, l'aventure exotique est partout : dans les éditions pour les récompenses scolaires et dans les parutions en fascicules de longs romans d'aventure, que l'enfant attend avec impatience chaque jeudi. Il semble que les filles sont absentes de ce déferlement. L'aventurier est viril, porte des culottes courtes et distribue des coups de poings. C'est l'aventure pour l'aventure.

Peu à peu le petit aventurier met son énergie au service des causes du moment : petits héros - et, parfois, petites héroïnes -, apportent les bienfaits de la civilisation et de la religion nouvelle. **La figure du jeune reporter, dont Tintin et Lili sont les plus célèbres représentants, va prendre le relais.**

D'une manière générale, l'heure n'est pas à l'exactitude ethnographique ni à la retenue dans l'usage des stéréotypes et des clichés. L'aventurier n'est pas là pour comprendre, mais pour agir.

Le roman de voyage et « les drames géographiques » font leur apparition : les héros y sont martyrs de la géographie et vivent l'aventure pour l'aventure. L'ère industrielle, avec ses bouleversements sociaux, est à l'origine du succès de ces romans : s'y affrontent l'univers alpestre, naturel et sain, opposé à la vie citadine, l'usine, la maladie et l'indifférence. **C'est le début de la transformation du « sauvage » en gardien de l'environnement.**

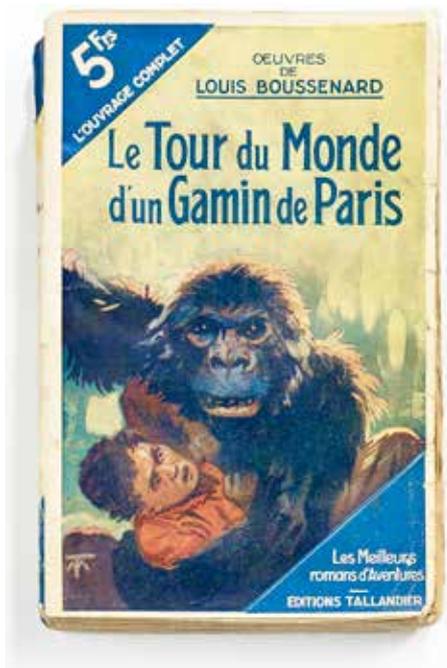
Louis Bousсенard et les aventures exotiques du *Gamin de Paris*

Louis Bousсенard (1847-1910), blessé à la guerre de 1870, gardera en lui des sentiments anti-allemands tout au long de sa vie. **Son nationalisme et son soutien à l'entreprise coloniale transparaissent dans plus de 70 romans d'aventures qu'il écrivit pour la jeunesse et qui seront publiés à partir de 1879.**

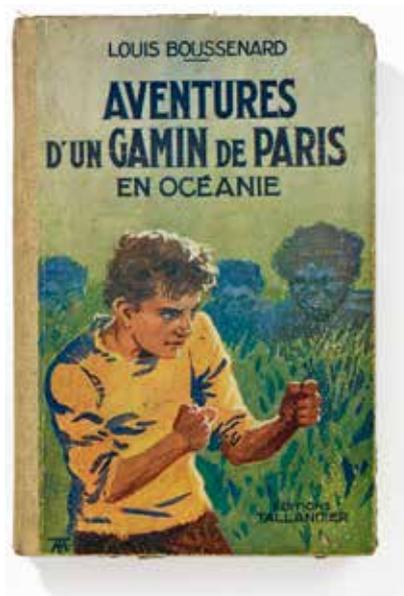
En 1879 paraît en fascicule dans le *Journal des Voyages* et dans l'hebdomadaire *La Récréation*, le fameux *Le tour du monde d'un gamin de Paris*, qui ne cessera d'être réédité : Friquet, intrépide petit parisien du genre de Gavroche, fait découvrir le monde à ses jeunes lecteurs. Il les amène à la rencontre des races et des coutumes des peuples qu'il rencontre en distribuant force coups de poings.

Huit romans seront consacrés à Friquet, qui sera ensuite rejoint par Mademoiselle Friquette en 1897, et par *Le fils du gamin de Paris* en 1909.

Bousсенard affirme que c'est la lecture du *Tour du monde en 80 jours* qui décida de sa vocation. Friquet confirme que lui aussi s'est « emballé comme un vrai fou après avoir vu jouer à la Porte Saint Martin, le *Tour du monde en 80 jours* ». Bousсенard voyagea beaucoup plus que Jules Verne : il y gagna le surnom de « **Globe-trotter de la Beauce** ».



Le tour du monde d'un gamin de Paris : Les bandits de la mer. 1932
Auteur : Bousсенard, Louis
Editeur : Tallandier
© Tallandier © musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



1883 : Les aventures d'un gamin de Paris en Océanie ; les cannibales de la mer de Corail.

Jules Férat, le génial illustrateur de Bousсенard, trouve son inspiration dans les *Atlas des voyages* de Dumont d'Urville et dans les récits de Domeny de Rienzi. On y voit Friquet découvrant les grandes maisons sur pilotis des papous du « havre Doreï » que Dumont avait décrites.

Aventures d'un gamin de Paris en Océanie
Textes de Louis Bousсенard.
Illustrations de Jules Férat
Éd. Tallandier, Paris 1932-1933. Collection R. B.

Protèges cahiers, buvards, bons points : on voyage à l'école [1865-1969]

La distribution de prix aux élèves des écoles publiques consistait en la remise solennelle de « croix d'honneur », d'inscription à un « tableau d'honneur » et de livres portant inscrits les mérites de l'élève. Instituée par Victor Duruy, ministre de l'instruction publique sous Napoléon III, en 1865, **cette remise de prix prend une importance considérable dans la politique scolaire de la III^e République.**

Le faste donné à cette « fête de l'enfance et du travail » est également l'occasion lors de laquelle le Certificat d'Etudes est décerné. Pour célébrer cette fête, **chaque classe produit des chants, des pantomimes très colorées et des scénettes exotico-coloniales** souvent inspirées des Expositions universelles, assurant ainsi les applaudissements des parents réunis.

On y voit s'affirmer le goût pour les couvertures de percalines rouges et or, qui feront le succès des éditeurs comme Jules Hetzel, Alfred Mame, Armand Colin ou encore Marc Barbou.

Les romans d'aventures, les géographies, les récits de voyages viennent soutenir l'intérêt des enfants et des parents pour le monde : « Agrandir son horizon souvent borné en lui faisant parcourir le monde en compagnie de nos grands navigateurs et de nos voyageurs les plus célèbres », c'est le programme du catalogue de la maison Barbou, en 1900.

Vaillants petits reporters : Tintin, Lili et les autres

Les récits de Jules Verne sont bardés de références à la presse et aux journaux qui vont prendre une place prépondérante dans l'univers du récit de voyage au jour le jour. À commencer par son Tour du monde sponsorisé par un grand quotidien.

Le petit aventurier abandonne son costume de voyageur romantique à la subjectivité débridée, et sujette à caution, **pour celui du reporter objectif**, aidé par les illustrations et très vite par la photographie [désormais source des illustrations gravées] qui atteste de la réalité de ses aventures. **Le reporter devient alors un héros à part entière.**

1929 : Tintin

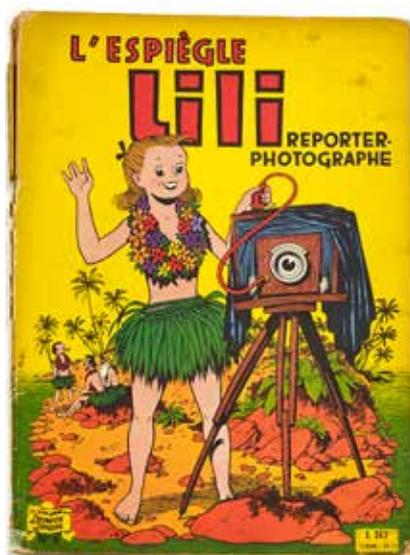
Tintin est né en 1929 dans *Le Petit Vingtième*, un hebdomadaire paraissant le jeudi. Il prend dès l'origine le rôle de reporter, envoyé spécial au Congo et en Amérique. Un procès en racisme entache désormais ce premier album d'Hergé, à resituer comme d'autres réalisés en pleine période coloniale.



Auteur : Marcel Jeanjean
Musée du quai Branly - Jacques Chirac

1950 : Cadet et Cadette

Créés par Marcel Jeanjean (1893-1973), ces deux enfants reporters au journal *Jeunesse Monde* visitent tous les continents de 1950 à 1960. Au mur de leur bureau, une tête de rhinocéros, et à l'entrée, un gardien nommé Boulouboulou lui aussi ramené de leur voyage en Afrique. Les albums sont édités par l'épicerie Le Familistère. Les images à coller dans l'album se trouvent dans l'emballage des tablettes de chocolat.



1954 : Lili reporter

L'espiegle Lili reporter fut l'un des titres de cette série destinée aux filles qui paraît en 1946 dans le journal *Fillette*. Son reportage la conduit chez les kanak, montrant une condescendance propre à cette période de l'après-guerre.

Lili reporter
Editeur : Jeunesse joyeuse
1954
© D.R.
Collection privée R. B.

L'aventure coloniale du Second Empire et de la III^e République va bien évidemment marquer toute la littérature enfantine et les récits pour la jeunesse, jusqu'à l'apogée spectaculaire de l'Exposition coloniale de Paris en 1931.

La propagande coloniale a bien saisi le puissant moyen de diffusion de ses idées que constitue le matériel scolaire : images à coller, bons points, alphabets, cartes géographiques.

Plus que celle de l'aventurier qui n'a pas d'autre objectif que celui de réussir sa mission, la figure du héros investit sa vie au service de la « civilisation », l'apportant aux autres peuples « restés dans la sauvagerie », ou sous le joug de civilisations archaïques.

Les petits héros de la Mission

Durant toute la période coloniale, les éditeurs dits de « la bonne presse » vont célébrer le personnage du Père Missionnaire exerçant son apostolat en dépit des dangers. L'homme de Dieu est un héros plus qu'un aventurier, qui met en oeuvre « les 3 C » de David Livingstone (1813-1873), le célèbre missionnaire, explorateur et militant de l'abolition de l'esclavage: « Christianiser, Commercer, Civiliser ».

Ces récits mettent en scène non seulement le missionnaire, mais aussi les enfants eux-mêmes, promus missionnaires et accompagnés de vaillants petits convertis. Le missionnaire à soutane blanche, à casque colonial et à barbe fournie de *Tintin au Congo* (1930) en est le prototype.

Les petits héros de la colonie

Dans les récits, les petits héros accompagnent leurs parents ou vont leur rendre visite à la colonie. C'est pour eux l'occasion de la **confrontation au « monde sauvage », aux dangers de la jungle, à une humanité différente et aux difficultés de la vie coloniale.**

L'esprit de conquête de la III^e République fait place à l'esprit de civilisateur bienveillant et paternaliste qui va dominer le début du 20^e siècle et inspirer les récits de la période. L'enfant blanc rencontre l'enfant indigène avec gentillesse... et condescendance.

Au début du 20^e siècle, les enfants collectionnent images, bons points, séries de cartes publicitaires à insérer dans des albums fournis par les marques, ou à échanger, ou à trouver, dans les emballages des débuts de la grande distribution. D'intenses séances d'échanges occupent les cours de récréation. Les descriptions des habitants de pays étrangers sont imprégnées de l'imagerie coloniale convenue, et font surtout place à l'information concernant les produits.

5. Les mille tours du monde : modèles de l'aventure et de l'exploration

Les nouveaux moyens de déplacement au 19^e siècle et les techniques de diffusion de l'image renouvellent et popularisent le rêve du tour du monde. En effet, la révolution industrielle a mis à la disposition des aventuriers et des explorateurs voitures, motos, trains, ballons, avions et autogyres. Boucler la planète en 80 jours : c'est possible ! Hélas, naufrages, déraillements ou accidents d'aéroplane rendront ces équipées aventureuses.

Comme au temps des bateaux, les épisodes incontournables plongeront les jeunes héros au cœur d'une jungle oppressante où des indigènes aux coutumes archaïques, et de cruels

LE MAGASIN DES PETITS EXPLORATEURS

cannibales, prendront plaisir à les enlever. Malgré tous ces dangers les petits aventuriers se doivent de faire le tour du monde.

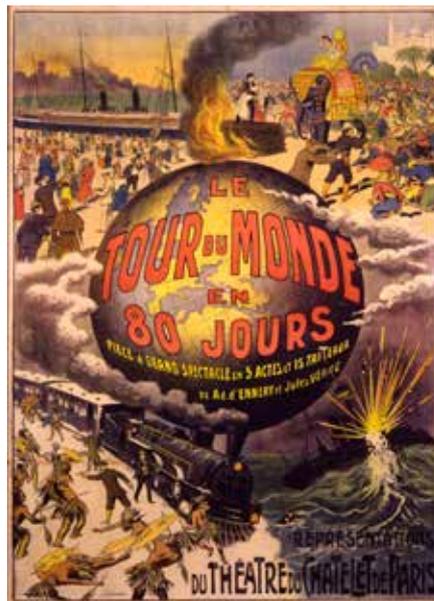
Le romantisme d'une nature enchantresse et d'une humanité pleine de bonté est désormais oublié. Les moyens et les temps ont changé, mais les images de l'Autre n'en sont guère améliorées.

Autour de l'exemple de l'incontournable *Tour du monde en 80 Jours* de Jules Verne, cette section de l'exposition sera consacrée aux « Tours du monde » jusqu'à nos jours.

Héritiers des exploits des circumnavigateurs, les tours du monde représentent le voyage indispensable, gage d'aventures et découvertes.



Voyage autour du monde en 80 jours.
D'après Jules Verne.
Jeu amusant et instructif.
© Musée National de l'Education



Affiche « Le Tour du monde en quatre-vingt jours »
France
© Musée Jules Verne de Nantes/photo : Frank Pellois

Jules Verne : le géant des récits d'aventures

La vie et l'œuvre de Jules Verne sont présentées dans cette partie de l'exposition, pour évoquer aussi **l'obsession du 19^e siècle : le tour du monde**.

Jacques Arago, qui fit partie du voyage à bord du navire Uranie en 1817, est le prototype des explorateurs du début du 19^e siècle, **à la fois aventurier, observateur, scientifique et artiste**. La rencontre de Jules Verne avec cet habitué des voyages lointains fut sans doute déterminante. De la même manière, Jules Verne admit s'être inspiré des exploits maritimes de Dumont d'Urville notamment pour déterminer l'itinéraire du Nautilus.

Jules Verne accorde beaucoup de soin aux explications concernant les techniques et l'histoire naturelle, mais il ne met guère ses compétences en avant quand il s'agit de décrire une autre société.

Dès sa parution en feuilleton au sein du journal *Le Temps* en 1872, *Le Tour du Monde en 80 jours* est un succès populaire considérable. Publié l'année suivante en roman, il fait rapidement l'objet d'adaptations et de prolongements dans la réalité – où de nombreux voyageurs font de son titre un défi à relever – comme dans la fiction ou au théâtre.

Bien plus qu'un best-seller, *Le Tour du monde en 80 jours* est devenu l'une des œuvres majeures de la littérature et une référence universelle.

Illustré par Léon Benett et publié par Pierre-Jules Hetzel en 1873, Stéphane Mallarmé le décrit comme un « atlas vivant de géographie ». Il devient rapidement un monument littéraire, dont les rééditions se succèdent jusqu'à nos jours. Avec Philéas Fog et Passepartout, Jules Verne campe deux modèles de personnages complémentaires qui mêlent figures de l'aventurier et du savant curieux des habitants de la planète. On les retrouvera donnant des leçons d'histoire naturelle, dans d'autres romans, et dans les personnages de Paganel [*Les enfants du capitaine Grant*] ou de Benedict [*Un capitaine de quinze ans*].

Henri de La Vaulx, atterrissage forcé chez les cannibales

Avant les avions, qui seront sa passion, le comte Henry de la Vaulx (1870-1930) joue les ethnologues en Patagonie. Lui et Arnould Galopin (1863-1934), surnommé « le Jules Verne moderne », s'associent, l'un apportant son expertise d'explorateur, l'autre sa mécanique d'écriture prolifique.

Plutôt que des descriptions ethnographiques que l'on pourrait attendre du comte aérostier, **les épisodes consistent plus souvent en fusillades exterminant méchants indigènes, affreux trafiquants et marchands d'esclaves.**

Jouets, maquettes et autres objets illustrent cette partie de l'exposition.



Briquet
Date de l'oeuvre : 19^e siècle
Matériaux et techniques :
Queue de tatou et cordonnet
Dimensions : 4,5 x 4 x 2 cm, 11 g
Pays : Argentine
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



Le tour du monde en aeroplane annoté par des instituteurs
Auteur : Galpin, Arnould ; Editeur : Albin Michel
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain

Tout le monde fait le tour du monde

En 1873, Jules Verne fait de la compétition le moteur de la découverte. Une multitude d'ouvrages et de jeux exploite cette idée, combinant aventure et exploration.

Arnould Galopin s'y emploie avec ferveur ; il est l'auteur de 130 romans dont *Le Tour du monde de deux gosses* écrit avec de La Vaulx [paru en 1907-1908] ; *Le Tour du monde en aéroplane* écrit avec de La Vaulx [1911] ; *Le Tour du monde en sous-marin* [1920] ; *Le Tour du monde en hydro-plane* [1928] ; *Le Tour du monde d'un boy-scout* [1932-1934].

On divague sur le thème: le tour du monde en 24 tableaux, en 24 heures, en 80 pages, en 120 images, en 120 étapes et autres scores. Seul Albert Robida, contemporain de Jules Verne, s'autorise une parodie en donnant pour titre aux fameux *Voyages de Saturnin Farandoul : le Tour du monde en plus de 80 jours : 3 ans, 8 mois et 17 jours*.



Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul
Auteur : Robida, Albert.
Editeur : Librairie illustrée
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain

Ces explorations diverses inspirent les écrivains, les illustrateurs ou les créateurs de jeux pour enfants. La mention « Tour du monde » se décline sous de nombreuses formes et vient estampiller livres, revues, cartes pour enfants et jouets.

Les résonances contemporaines du « Tour du monde » au sein de l'univers des jouets sont nombreuses : créés en 1974, les Playmobil s'en emparent avec « le tour du monde Playmobil ».

La recette

Si les récits sont pétris de robinsonnades et d'ambiances exotiques, ils sont aussi bricolés avec un set immuable de péripéties attendues : les volcans, les sorciers, les fétiches, les poteaux de torture, la pierre à sacrifice, les masques effrayants, les tambours de guerre...



2010 : « Le Tour du monde » avec Playmobil
(Casterman)

L'illustrateur Richard Unglick fait son tour du monde illustré par les figurines bien connues. Il prend soin, à chaque étape, d'évoquer les coutumes anciennes et les destins actuels des peuples.

Carte «Mon Tour du monde»
Ed. : Playmobil
© Richard Unglick / Casterman

La panoplie de lieux communs xénophobes concernant les indigènes, acteurs de ces récits, ne change guère elle non plus. **Il faudra attendre les années 1920 pour trouver quelques rares précurseurs au regard débarrassé de ces clichés.**

Au palmarès des **péripéties incontournables**, on trouve trois ingrédients : **le gorille enlève les petits aventuriers ; l'enfant naufragé devient l'enfant sauvage ; les cannibales convoitent les petits aventuriers.**

Le gorille enlève le petit aventurier

Paul Belloni Du Chaillu [1831-1903] publie en 1886 *Au pays des gorilles, d'après les explorateurs africains*, qui devient une source inépuisable d'inspiration.

La figure du monde sauvage et du non-civilisé est traditionnellement tenue par le gorille dont la découverte est quasi-contemporaine de l'époque de cette littérature. Pour adultes, le classique est « le gorille enlevant la femme blanche ». Pour les enfants, le grand singe – de King Kong au Yéti – enlève ou protège le jeune explorateur.

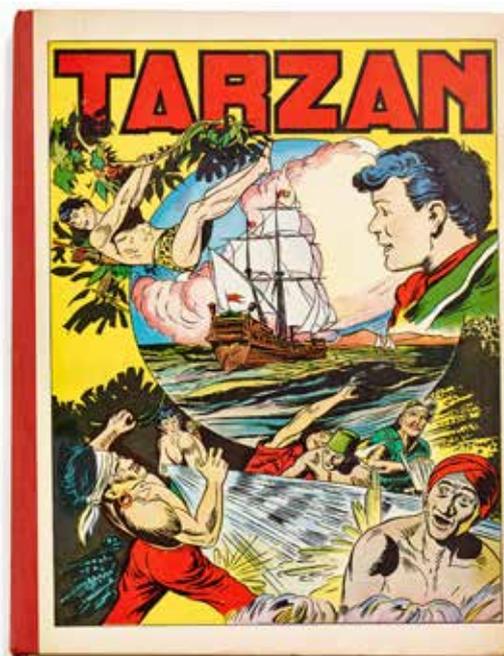
Le gorille est l'image ambiguë de l'absolue bestialité, son prédécesseur étant l'orang-outang, substitut animal de l'homme. Toute cette imagerie est condensée dans la célèbre sculpture d'Emmanuel Frémiet (1887) *du Gorille enlevant une femme*, qui donne forme de bronze à une image archétypale. Elle sera reprise *ad vitam aeternam* en un King Kong transformé en sauvage cannibale, enlevant la petite exploratrice sans défense.

L'enfant du naufragé devient sauvage : Tarzan

Plus que la recherche frénétique du chaînon manquant entre l'homme et l'animal, Tarzan détaille les avatars de l'enfant naufragé élevé par les singes.

Le regard du héros sur les Africains les partage entre bons et méchants à peine sortis de l'état de nature, comme le sont ses parents gorilles. La fable parle aussi de l'homme resté à l'état de nature contre la ville et la civilisation, jusqu'à nos jours où le héros devient le champion de la protection des espèces sauvages et de la forêt, avec l'aide de ses amis africains.

Edgar Rice Burroughs (1875-1950) n'a jamais mis les pieds en Afrique mais son Tarzan, créé en 1912, fut un succès planétaire. Il est à ce jour publié en 56 langues. Les 28 aventures qui se succédèrent de 1914 à 1947 entraînèrent la production de près de 15 000 bandes dessinées et de 46 films. Le groupe de presse Les Editions mondiales fera l'essentiel de la diffusion des aventures de Tarzan, de 1945 à 1956.



Tarzan. 1950
Trademarks TARZAN® and EDGAR RICE BURROUGHS
® Owned by Edgar Rice Burroughs, Inc. And Used
by Permission. TARZAN Poster Art and TARZAN
Book Covers © Edgar Rice Burroughs, Inc. All Rights
Reserved.
Collection privée R. B.

L'irruption du cannibale : Némoto et les Papous

Le cannibale marque la limite ultime au-delà de laquelle le petit explorateur et le jeune aventurier pourront séparer l'humanité de la bestialité, et, par extension, le civilisé du civilisable.

Il est l'obsession des récits pour la jeunesse, de Robinson jusqu'à l'époque contemporaine. Jules Verne semble avoir développé un penchant obsessionnel pour le sujet, mais Némoto nous livre le fond de sa pensée :

- « - *Ce sont des singes dit Ned Land.*
- *À peu près, répondit Conseil, ce sont des sauvages.*
- *Des sauvages, où n'y en a-t-il pas ? Et d'ailleurs, sont-ils pire que les autres ?*
 répondit le capitaine Némoto.
- *Mais, capitaine...*
- *Pour mon compte, Monsieur, j'en ai rencontré partout. »*

6. Les petits explorateurs et les petits curieux

Les petits curieux se documentent

Aux alentours de 1850, le petit aventurier se transforme en explorateur. Le voici curieux du monde. Alors, plutôt que de poursuivre ses aventures maniaques au milieu des « sauvages », il explore et s'intéresse aux coutumes des peuples qu'il traverse.

La curiosité enfantine est comblée par la visite familiale des Expositions universelles et coloniales, et par celle des nouveaux musées d'ethnographie dont les salles s'emplissent de dioramas et de mannequins portant costumes étranges et armes terrifiantes.

La toute nouvelle école publique soutient l'édition d'encyclopédies géographiques. La multitude des images à but pédagogique comme les chromos, les protèges cahiers ou les vignettes cachées dans les emballages des tablettes de chocolat contribuent à satisfaire la curiosité du petit explorateur.

En 1922 un film va bouleverser le récit habituel

Le cinéaste Robert Flaherty fait jouer à des Inuits des épisodes de leur propre existence. *Nanouk, l'esquimau* est un immense succès.

La littérature de jeunesse, influencée par cette posture, va créer des héros racontant leur propre société. L'enfant lecteur ou spectateur peut alors s'identifier, et écouter ce que dit l'enfant indigène.

Télévision, cinéma et autres médias continuent de répondre à sa soif de découvertes. Le stéréotype et le cliché n'ont pas pour autant disparu : ils poursuivent leur trajectoire en parallèle.

Le monde à portée de main : les Expositions universelles

Les Expositions universelles furent un espace très efficace de découverte de l'Autre.

La mise en scène n'était pas avare de poncifs et de lieux communs. Il s'agissait de montrer la supériorité de la civilisation occidentale et de laisser entendre que l'univers entier aspirait à ce haut degré d'évolution, au risque de rester dans l'état le plus sauvage et le plus barbare.

Elles eurent un énorme succès et marquèrent durablement l'imaginaire enfantin de la seconde moitié du 19^e siècle.

Le monde en vitrine : la visite du musée

L'apparition dans toutes les capitales européennes des Musées d'ethnographie marque la deuxième moitié du 19^e siècle.

Le musée du Trocadéro à Paris est inauguré en 1878. La muséographie est inspirée des Expositions universelles. Elle s'emploie avec enthousiasme à reconstituer par le biais de mannequins costumés, de maquettes, et de dioramas, des scènes de la vie des tribus « sauvages » et des peuples exotiques. Modèles réduits de villages, d'habitations, de bateaux et de figurines, recréent un univers dans lequel les petits explorateurs se lissent comme dans *Alice au Pays des merveilles*.

Le monde en chocolat : vignettes à coller et albums

Après le succès des chromos distribués au magasin à la fin du 19^e siècle, les marques d'épicerie et de chocolaterie - qui distribuent des produits coloniaux - les cachent dans leurs emballages.

Les chocolats Menier, Poulain, Köhler, Jacques, les cafés Gilbert et bien d'autres éditent les albums dans lesquels chaque petit explorateur colle ses précieuses vignettes. Ainsi, d'intenses séances d'échanges occupent les récréations à l'école.

Vers 1930, les légendes imprimées au dos des images ou dans les albums informent des aspects culturels des peuples et sont souvent pétries de lieux communs.

En 1900, Poulain édite 123 millions d'images.

Le Tout l'Univers du jeudi matin

Les atlas géographiques issus de la mode de la géographie vont peu à peu diffuser des informations dont les stéréotypes les plus accablants sont extirpés. Henriette Brès, grande pédagogue, initia pour une grande part cette mode dès le début du 20^e siècle.

Suivent les parutions encyclopédiques livrées en fascicules qui atteignent des tirages très importants et furent souvent les auxiliaires, à la maison, des livres de géographie scolaires.

Science et bande dessinée : Yann chez les cannibales

Coeurs Vaillants, l'hebdomadaire pour garçons de la Maison de la Bonne Presse, publie en 1953 un récit d'aventures tropicales : *L'île de feu. Chez les cannibales* illustré par Noël Gloesner (1917-1995) sur un scénario de Jacques Conoan [pseudonyme de l'abbé Jacques Romont]. L'auteur Jacques Conoan s'est inspiré des productions du cinéaste américain Martin Johnson (1884-1937), réalisateur de *Cannibal in the South Seas* en 1917.

Les visages que Noël Gloesner donne aux « cannibales » de Vao dans la bande dessinée sont directement inspirés des photographies de Martin Johnson.

Il est intéressant de se référer aux sources d'information des auteurs et des illustrateurs de ces récits et de ces bandes dessinées. On peut y évaluer la distance, plus ou moins grande, prise avec l'information ethnographique à leur disposition. La saga cannibalesque organisée autour des documentaires tournés dès 1910 au Vanuatu et exploités jusqu'aux années 1950 en est un exemple fascinant.

Pilote Magazine : les civilisations exotiques ou disparues

L'hebdomadaire *Pilote Magazine* invente une double page centrale dénommée « Pilotorama ». Elle débute avec le n°1 du 29 octobre 1959. Bon nombre de ces « Pilotorama » sont dédiés à l'évocation de sociétés ou de groupes humains : 33 « Socioramas » sont répertoriés entre 1959 et 1970.

Les plus importants de leurs auteurs furent Jean-Louis Devaux et Henri Dimpré, qui initièrent la série, puis Luis Murtin (spécialisé dans les Indiens d'Amérique du Nord) et Jean Marcellin à qui l'exposition rend hommage par ses planches originales.



Pilotorama - Les Jivaros

Jean Marcellin, planche originale « Les Jivaros », 1967.

Pilote n°438, planche reproduite avec le titre *Une peuplade étrange et fascinante : les Jivaros*.

Fait partie d'un ensemble de neuf planches originales réalisées pour le magazine «Pilote» entre 1966 et 1967 : les Touaregs, les Tasmaniens, les peuples de Sibérie, les Pygmées, les Aïnous, les Lacandons, les Jivaros, les Kamayuras et les Fuégiens.

Auteur de l'oeuvre : Jean Marcellin

Date de l'oeuvre : 1967

Matériaux et techniques : Gouache sur papier, carton - Dimensions : 43,7 x 60 cm

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Le petit explorateur se déguise

De Sitting Bull à Pocahontas : jouer aux Indiens

Le personnage de l'Amérindien, dit « sauvage de l'Amérique » à la fin du 16^e siècle puis « Peau-Rouge », s'invente vers 1880 et va se constituer en figure de la férocité, de la ruse et de la sauvagerie. Il vient enrichir la figure du cannibale récemment réactivée par les voyages dans le Pacifique.

En France, Gustave Aimard, l'auteur de *Jim l'Indien* paru en 1884, fut également trappeur et explorateur. Il va populariser le récit romantique d'un indien homme de nature, fier sauvage, opposé à d'autres Peaux-Rouges pervers par l'homme blanc, et réinventer un conte rousseauiste déjà proposé par Chateaubriand. Cette fable influencera pour longtemps les récits, le cinéma, les illustrations et les innombrables bandes dessinées comme Apaches, Tipi, Totem, Rodéo, Nevada, Buck John et autres petits formats des années 1950 à 1990.

Les figures héroïques de Hiawata et de Pocahontas font leur apparition dans la première moitié du 19^e siècle. Ces stars inaugurent la figure légendaire de l'indien, frère universel de la nature.

1861 et 1995 : Pocahontas, du *Magasin Pittoresque* à Walt Disney

La fière et fidèle Indienne, Pocahontas la chrétienne, subit une mutation affligeante pour apparaître dans une bluette de Disney en 1994 en tant que pseudo-chamane inspirée, écologiste intime des petites bêtes et des herbes médicinales. Les Amérindiens ont considéré que l'image que l'on donnait d'eux était offensante.

Les Scouts sous le tipi : jouer aux indiens autrement, le chemin vers

l'identification

Un des chemins de la découverte de l'Autre est de revêtir son costume. À ce moment l'enfant passe du déguisement exotique des carnivals à celui qui inaugure une identification plus ou moins bien documentée. L'intérêt des Scouts pour les Indiens en est l'un des exemples les plus accomplis.

Le petit explorateur rencontre les enfants du monde

Ethnologues, voyageurs, et avant eux les folkloristes, ont collecté des éléments de tradition orale qui, une fois réécrits et mis en forme, deviennent un moyen pour l'enfant de pénétrer une culture différente et de découvrir l'univers d'autres peuples.

Cette forme de littérature pour l'enfance et la jeunesse prend son essor à partir des années 1920, au moment où elle devient supportée par des illustrations de talent. Dans certains cas, le conte est enrichi d'un récit informatif introduisant le petit lecteur à la vie quotidienne du village.

Contes du Monde : évolution du regard et gloire de l'image de qualité

La leçon de Flaherty, donnant la parole aux indigènes plutôt qu'au conteur européen, ne fait pas école immédiatement.

Jean Bruller (1902-1991), auteur et illustrateur, aura le parcours exemplaire d'un homme passé de l'imagerie coloniale à la critique de cette même colonisation de 1929 à 1937. Jean Bruller est l'un des fondateurs des Éditions de Minuit, créées dans la clandestinité de la dernière guerre, et est plus connu sous son nom de Résistant : Vercors.

La relève de l'Inuit

L'« Esquimau » [Inuit] va peu à peu remplacer dans l'imaginaire occidental l'Indien du Far West et la vahiné des Mers du Sud définitivement intégrés dans les récits de voyages lointains.

Investi de l'altérité absolue par son mode de vie plus étrange encore que celui de l'Aborigène, du Bantou ou du Patagon, il prend la relève avec un indice de sympathie élevé.

Grâce au retournement de perspective opéré par Nanouk, ce sont des dizaines d'enfants inuit qui vont se raconter aux petits explorateurs ; ainsi il y aura à la suite de Nanouk : Arlok, Inook, Achouna, Kormik, Naï, Kah'da, Azack, Zakki, Waditi, Ivik, Kablouna et bien d'autres jusqu'à ce jour.



Esquimau (Figurine)
Editeur : Playmobil
Musée des Arts décoratifs
Paris, MAD / Michel Pintado. Tous droits réservés.

Les enfants se racontent eux-mêmes

La maison d'édition Flammarion élaborera une collection au service d'une vraie pédagogie de la rencontre et créa *Le Père Castor*. **Avec la série culte *Enfants du monde*, éditée chez Nathan ils introduisirent un genre nouveau dans lequel la parole fut donnée aux enfants.**

1952 à 1978 : série culte

Dominique Darbois (1925- 2014), et Pierre Pothier pour la maquette, initient une série culte : « Enfants du monde », 20 titres édités par Nathan (1952 à 1978). Les textes sont de Dominique Darbois et, pour quelques-uns, de Francis Mazière qui fera *Parana, le petit indien*, le 1^{er} titre illustré des photos de Dominique Darbois.

Le point de vue des enfants prime dans leur vie quotidienne, leurs rapports à leur famille : l'enfant est au centre du récit soutenu par une mise en page très novatrice et des illustrations exclusivement photographiques, une première dans l'édition jeunesse, qui donne au récit une allure de reportage-vérité très évident. Dominique Darbois résume ainsi l'esprit de la série : « Tous divers, ils se ressemblent, s'enrichissant et nous enrichissant de leurs différences. »

7. Les voyages burlesques et les poncifs en délire

Depuis le temps des Lumières puis de la colonisation, **le cours de l'Histoire transforme les imageries et les attitudes**. Que *Tintin au Congo*, *Bamboula* ou *Banania* choquent aujourd'hui en font les témoins de l'histoire des évolutions, parfois erratiques, du regard.

Rien n'est innocent à partir du moment où ce type de caricature de l'Autre fait partie de l'univers journalier des enfants. Ces images agissent comme une transfusion permanente qui irrigue l'esprit, sans obstacle si elle n'est pas contredite par d'autres messages transmis par le proche milieu familial, scolaire ou médiatique.

Drôles d'explorateurs : Bécassine, Pieds Nickelés, et compagnie

Les petits héros de ces albums illustrés multiplient les aventures exotiques davantage pour les épisodes rocambolesques que pour l'intérêt de leurs découvertes anthropologiques.

Il en est ainsi du personnage de Bibi Fricotin, créé en 1924 par Pierre Lacroix pour *Le petit illustré*. Il entassa ses farces dans 127 albums. Le héros parcourt le monde en compagnie de Razibus Zouzou, son meilleur copain noir au crâne rasé, souvent présenté comme plus astucieux que Bibi lui-même. Un cliché positif, en quelque sorte.

Cette idée fut reprise par Jijé, de son vrai nom Joseph Gillain, pour le duo Blondin et Cirage qui de 1939 à 1963 amusa les enfants dans des aventures où Cirage, le personnage noir, avait lui aussi souvent le beau rôle.

Le petit explorateur à l'épicerie du quartier

L'épicerie : métaphore d'une cuisine aux saveurs de brouet dont les ingrédients sont la somme des clichés, des injures, des approximations dont se repaît, par facilité, par paresse ou par calcul, l'ignorance.

Une épicerie de la fin du 19^e siècle jusqu'aux années 1960 pouvait être un voyage parmi les images vantant les produits coloniaux. On y trouve de tout : de la simple évocation d'une vie exotique à l'utilisation raciste de l'image du Noir. **Quelles images se bousculent dans le panier et dans la tête du petit explorateur ?**

Les marques de chocolats et de poudres cacaotées, de cirage et de lessives ont bien évidemment contribué à l'imprégnation de plusieurs générations d'enfants d'une imagerie contestée de la figure du Noir.





LE COMMISSAIRE

Docteur en ethnologie, **Roger Boulay** a été le responsable des collections océaniques au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, et s'est vu confier avec Emmanuel Kasarherou le programme muséographique du Centre Culturel Tjibaou à Nouméa. Puis il fut, jusqu'en 2008, chargé de mission pour les collections océaniques auprès de la Direction des Musées de France, et auprès du Musée de Nouvelle-Calédonie pour réaliser des actions muséographiques et des projets d'inventaire de leur patrimoine. Il fut le commissaire de l'exposition *De jade et de Nacre, patrimoine Kanak* en 1990/91 avec la RMN, de *Kannibals et Vahinés* au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO) en 2001, et de l'exposition *Festetics de Tolna, l'aristocrate et ses cannibales et Tarzan !* puis *Kanak, L'art est une parole*, avec Emmanuel Kasarherou, présentées au musée du quai Branly-Jacques Chirac respectivement en 2007, 2009 et 2013.





Inhabitants
of the
GLOBE
displayed
in
Alphabetical Order,
for the
Instruction & Amusement
of all good
Children.

« Méfiez-vous des mots »

« Les mots ont leur histoire comme les hommes, et leur histoire les fait mieux comprendre que leurs définitions. » Charles-Maurice de Talleyrand - Périgord

Depuis deux siècles, récits et images ont emprunté – et parfois empruntent encore – dans l'ensemble des lieux-communs et des stéréotypes tous faits. Il y a des mots qui, sous couvert d'aimables histoires ou de doux contes, faisaient violence aux populations qu'ils mettaient en scène. Des mots aussi qui hiérarchisaient les peuples, sur une échelle allant de la sauvagerie à la plus haute des civilisations.

Ces termes reflètent le contexte historique des époques traversées par l'exposition.

Malgré leur connotation inacceptable aujourd'hui, notamment pour les mots utilisés pendant la période coloniale, le musée a fait le choix de maintenir ces mots dans les citations présentées et de fournir l'histoire de leur apparition.

A l'entrée de l'exposition, un cartel développe ainsi la définition et l'histoire des termes « Aborigène », « Bamboula », « Blanc », « Cannibale », « Esquimau », « Indigène », « Jaune », « Maure », « Moricaud », « Nègre », « Patagon », « Peaux-Rouges », « Sauvage », « Tribu »..

Ci-dessous quelques exemples :

Esquimau : de la banquise à la crème glacée

Le terme est connu depuis le début du 18^e siècle. Bien que les Inuits représentent la majorité de la population appelée Esquimau, ce terme, popularisé par les explorateurs du 19^e siècle, ne distingue aucun groupe humain spécifique. Les Inuits le considèrent comme insultant. L'Esquimau endossa une réputation de sauvage absolu, mangeur de viande crue, avant que son image ne soit, vers 1920, associée aux crèmes glacées.

Indigène : le gars du coin

A l'autre bout du monde, et parcourant l'empire colonial, le petit explorateur rencontre toujours des « indigènes », c'est-à-dire, étymologiquement, originaires du pays. À l'époque, le mot désignait les populations soumises à l'administration coloniale, souvent présentées comme inférieures. Son sens étymologique reprend peu à peu le dessus depuis la fin de la période coloniale.

Maure ou More : Balthazar ou Othello

Depuis l'époque médiévale, où il désigne les habitants de la Mauritanie, le qualificatif a peu à peu désigné toute personne au teint sombre. Le roi mage Balthazar est un Maure et les opéras des siècles suivants comportent souvent un personnage de More marquant la présence d'une humanité exotique. Dans le contexte colonial, la figure du Maure est cependant remplacée par celle de l'Arabe, qui joue souvent le mauvais rôle de fanatique et de marchand d'esclaves dans les romans d'aventure.

« Nègre » : de l'Oncle Tom à Senghor

À partir du 16^e siècle, le mot est très courant pour désigner des populations de couleur de peau noire. Il vient de l'espagnol ou du portugais negro, « noir ».

Sa connotation péjorative est liée à la traite « négrière », qui reposait sur l'animalisation de toute personne noire pour justifier sa transformation en marchandise.

Le terme servit également à qualifier la musique afro-américaine et l'art des sociétés lointaines [« musique nègre », « art nègre »] durant la première moitié du 20^e siècle.

Peaux-Rouges : Aigle Noir est rouge de rage

Une caractéristique culturelle assimilée à un caractère racial : les Indiens d'Amérique furent ainsi désignés à cause des peintures faciales de certains groupes. Désignés comme Indiens par erreur par Christophe Colomb, ils continuent à être désignés ainsi sans fondement géographique.

Sauvage : l'homme des bois et des jungles

Le sauvage est d'abord l'homme des bois, celui qui vit en marge de l'humanité. Selon les époques, les modes ou les sensibilités, le mot s'est accompagné de stéréotypes positifs (le bon sauvage) ou négatifs (le sauvage affreux, sale et méchant). Défini par opposition à la civilisation, il a servi à marquer la différence pour mieux définir les qualités des peuples s'autoproclamant « civilisés ». À l'opposition entre civilisation et sauvagerie a succédé celle entre modernité et état primitif.

Tribu : le sauvage vit en tribu

La plupart des peuples que rencontrent le petit aventurier ou le petit explorateur vivent en tribu, dont le chef est immanquablement sous la coupe du sorcier. Le terme « tribu » désignait le plus élémentaire niveau d'organisation sociale.

Il s'agissait d'un terme commode, d'origine coloniale, dont l'utilité, en l'absence de la moindre culture sociologique, semble toujours d'actualité. Dans le cas de la « tribu familiale », il a perdu son sens péjoratif.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Boîte arts graphiques

Les Pilotoramas de Jean Marcellin

En écho à l'exposition, cet ensemble de dessins récemment acquis par le musée interroge la manière dont les sociétés extra-européennes ont été dépeintes auprès d'un jeune public. Les planches colorées de Jean Marcellin sont destinées à la publication dans le magazine jeunesse *Pilote*, lancé en France en 1959 par René Goscinny, Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier. Pendant trente ans, l'hebdomadaire a rencontré un grand succès, avec de célèbres séries de bandes dessinées. Au centre du magazine se trouvait une double page didactique, principalement consacrée à l'évocation de sociétés éloignées dans le temps ou dans l'espace : le « Pilotorama ».

Jean Marcellin, né à Avignon en 1928, fut l'un des illustrateurs de ces Pilotoramas entre 1966 et 1969. Ses descriptions de la vie des Pygmées ou des Aïnous transportent le jeune lecteur français dans d'autres régions du globe. L'illustrateur fait preuve d'exigence face à la tentation de la fantasmagorie. La multitude de détails insérés dans les Pilotoramas s'appuie sur de longues visites au musée de l'Homme à Paris, où étaient exposés des objets extra-européens.

Les Pilotoramas relèvent d'une minutieuse reconstitution qui interroge l'héritage des panoramas et des dioramas. Créateur de « modèles réduits » au sens où le commente Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée Sauvage*, Jean Marcellin, artiste-bricoleur, se plaît à donner à appréhender le monde en un coup d'œil. Sans situer précisément dans le temps les sociétés évoquées, il conçoit des images captivantes qui attisent la curiosité de ces jeunes lecteurs.

Le cinéma des petits explorateurs

Samedi 26 et dimanche 27 mai 2018

Salle de Cinéma

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles.

Ce cycle de cinéma propose de découvrir un large répertoire de films allant des prémices du cinéma muet aux grands classiques jeunesses de la fin du 20^e siècle.

Films, séries et dessins animés viennent alimenter la réflexion initiée par l'exposition autour des visions de l'Ailleurs proposée aux petits et aux grands tout au long du 20^e siècle. En écho aux propositions de l'exposition, les projections s'articuleront autour de trois grandes thématiques.

Samedi 26 mai 2018 à 14h30

Tours du monde et explorateurs

14h30 : **Introduction**

14h45 : **Le tour du monde d'un policier**, (France, 1906) Charles Lucien Lépine, Film muet, 15'27

15h05 : **Felix the cat In Arabiantics**, (Usa, 1928), Pat Sullivan, Dessin animé, 6'50

15h15 : **Cinq semaines en ballon**, (Usa, 1962), Irvin Allen, Film couleur, 101'

17h00 : **Il était une fois... Les Explorateurs** « Bougainville et le Pacifique », Albert Barillé, Dessin animé, 25'

Dimanche 27 mai 2018 à 11h30

Iles désertes, bêtes sauvages et cannibales

11h30 : **Introduction**

11h45 : **Laurel dans la Jungle**, [Usa, 1923], Ralph Cedar, Clarence Hennecke avec Stan Laurel, Film muet, 22'

12h10 : **Alice cans the cannibals**, [Usa, 1925], Walt Disney, dessin animé, muet, 6'06

12h16 : **Be my King**, [Usa, 1928], Henry W. George, Muet, 7'55

12h22 : **Bingo chez Malikoko** [Angleterre, 1930], Norman Cobb, dessin animé, 8'48

12h30 : **Jungle Jitters** [Usa, 1938], Fritz Freleng, dessin animé, 6'40

Dimanche 27 mai 2018 à 15h

Indiens d'Amérique

15h : **Introduction**

15h15 : **Le sacrifice d'une jeune Peau-Rouge**, Pathé, Film muet, 12'07

15h30 : **Big Chief Koko**, [Usa, 1925], Dave & Max Fleischer, dessin animé, 7'52

15h38 : **Crosby, Columbo and Vallee** [Usa, Rudolf Ising], dessin animé, 6'54

15h45 : **Betty Boop** [Usa, 1939], "Rythm on the reservation", Dave Fleischer, Dessin animé, 5'47

15h51 : **Brave Eagle** [Usa, 1955], "Code of a chief ", Jack Lacey, Série TV, 25'

16h16 : **Yakari** [France, 1983], « Le Totem », d'après Job et Derib, dessin animé, 5'35

Chaque séance est présentée et commentée par Pierre-Yves Belfils, responsable des collections périodiques et numériques de la médiathèque du musée et conseiller scientifique de l'exposition.

Le salon de lecture Jacques Kerchache

Durant toute l'exposition, les visiteurs ont accès à une sélection d'éditions contemporaines pour la jeunesse. Une vitrine sur le thème du costume mettra en valeur le travail de l'illustratrice Joëlle Jolivet [croquis originaux, ouvrages et exemples plus anciens des collections du musée sur le même thème.]

Les rencontres

Les rencontres et tables rondes autour de l'exposition sont l'occasion de faire un focus sur les éditions destinées à la jeunesse, de leur naissance à notre époque.

Vendredi 1^{er} juin à 19h

Les coulisses de l'exposition

Rencontre

Avec **Roger Boulay**, muséologue, commissaire indépendant, **Pierre-Yves Belfils**, responsable des collections périodiques et numériques, médiathèque du musée du quai Branly - Jacques Chirac et **Marc Vallet** [sous réserve], scénographe.

Samedi 30 juin et dimanche 1^{er} juillet de 11h à 19h

Le petit magasin des éditeurs

Rencontres et tables rondes

Présentation de livres des éditeurs suivants : les Fourmis rouges, Actes Sud Junior, Picquier jeunesse, Rue du monde, Kanjil, les éditions HongFei publiant des auteurs chinois contemporains ; Moai éditions de l'île de Pâques ; le Port a jauni, qui publie des livres bilingues d'auteurs égyptiens, libanais, turcs, soudanais etc. ; des éditeurs jeunesse de la Réunion...

Samedi 30 juin à 16h

La découverte de l'Autre dans la littérature jeunesse des années 40 à aujourd'hui

Table ronde

Avec **Roger Boulay**, un ayant-droit de Paul Faucher, fondateur de la collection du Père Castor, **Emilie-Anne Dufour** directrice des archives du *Père Castor*, **Claire Merleau-Ponty**, directrice de la collection Contes et mythes de la terre, Pierre-Yves Belfils, Julien Bondaz, **Frédéric Marais**, auteur et illustrateur *Didgeridoo, Yakuse et Ottoki* (chez les Fourmis rouges), **Joëlle Jolivet**, illustratrice, **Patrice Favaro**, écrivain, **Alain Serres**, fondateur et directeur des éditions Rue du Monde et auteur.

Dimanche 1^{er} juillet à 16h

La question coloniale

Table ronde

Avec **Roger Boulay**, **Pierre-Yves Belfils**, **Julien Bondaz**, ethnologue et maître de conférences au département d'anthropologie de l'Université Lumière Lyon 2, qui a dirigé le catalogue de l'exposition ; les contributeurs, **Mark Mckinney**, **Mathieu Letourneux**, directeur du département de lettres Modernes - Membre de la commission de spécialistes de l'Université Paris Nanterre et **Mathilde Lévêque**, maîtresse de conférence, université Paris 13, spécialiste de la littérature enfance et jeunesse.

Jardin d'été

Du 7 juillet au 31 août

En lien avec l'exposition, le musée s'ouvre cette année encore sur jardin. Au soleil dans la clairière du Candi, ou dans la fraîcheur du salon de lecture, le public participera tout l'été à des ateliers et profitera des plus beaux livres et des jeux en accès libre dans le jardin.

En permanence, du mardi au dimanche de 13h à 18h

Livres nomades

Des livres musicaux ou tactiles, des contes, des albums illustrés, à feuilleter librement dans la tranquillité du jardin.

Jeux du monde

Les visiteurs sont invités à jouer à des jeux traditionnels ou de société sur la thématique des explorations du monde.

Du mardi au dimanche à 14h

Sieste au jardin

Bercés par les fonds sonores des collections du musée, les visiteurs pourront profiter d'un moment de calme en lisant des livres mis à leur disposition.

Les mardis à 15h

Histoires d'imaginer

Grâce à un jeu collectif d'images et de mots, le public est invité à inventer et raconter des histoires fabuleuses d'explorateurs fous et de rencontres mystérieuses dans des contrées lointaines. Les histoires les plus incroyables seront publiées sur les réseaux sociaux du musée.

Les mercredis de 15h à 17h

L'initiation sera mise à l'honneur. Les thématiques de la presse, de la BD et de la cartographie présentes dans l'exposition seront abordées avec les participants, qui pourront, par exemple, être sensibilisés à la construction d'une couverture de presse.

Les jeudis à 15h

Marque-pages en folie !

Inspiré par les beaux albums d'images de l'exposition, le public viendra s'essayer aux techniques du pliage et du pochoir.

Les vendredis à 15h

Les naufragés du jardin

Un escape game à travers la végétation luxuriante du jardin.

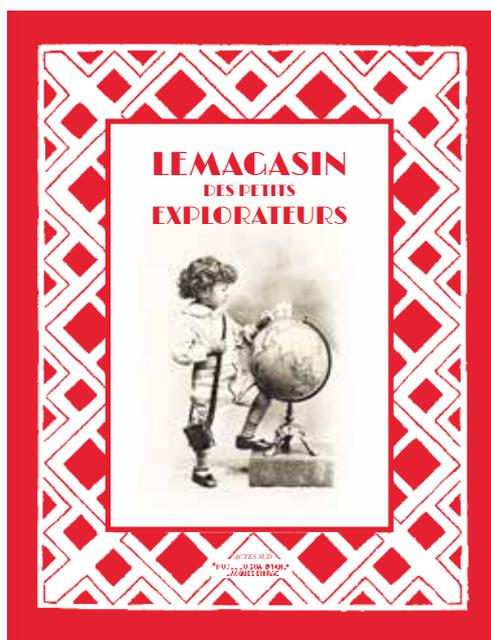
Les samedis à 15h

Ateliers thématiques

Les jeunes visiteurs sont invités à se plonger dans l'univers du conte. Les thématiques de l'imaginaire, du mystérieux, du voyage seront abordées par les conteurs dans le cadre de ces séances.

Les dimanches de 15h à 17h

Les enfants pourront participer à des workshops en mode « Do it yourself » en lien avec les thématiques de l'exposition. Les participants seront invités à créer des objets et à repartir avec leurs créations chez eux (par exemple : un carnet de voyages)



CATALOGUE

Catalogue

« *Le magasin des petits explorateurs* »

366 pages

Coédition Actes Sud/ musée du quai Branly

– Jacques Chirac

49 euros

LES PARTENAIRES



LES MÉCÈNES

Restauration du costume de Paul-Emile Victor réalisée grâce au mécénat de



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 23 mai au 7 octobre 2018

Mezzanine Est

#PetitsExplorateurs

Visuels disponibles pour la presse sur <http://ymago.quaibrantly.fr>

<http://www.quaibrantly.fr>

<https://www.facebook.com/museeduquaibrantlyjacqueschirac>

<https://twitter.com/quaibrantly>

<https://www.instagram.com/quaibrantly/>

Accès

37, quai Branly 75007, Paris

218, rue de l'Université 75007, Paris

Métro : ligne 9 - station Alma-Marceau (traverser le Pont de l'Alma).

RER C : la station « Pont de l'Alma » est fermée jusqu'en novembre 2018. La station la plus proche est « Champ de Mars – Tour Eiffel ».

Bus : 42 - 63 - 72 80 - 92

Navette fluviale : arrêt Tour Eiffel (Batobus, Bateaux, Parisiens, Vedettes de Paris).

En voiture : parking payant accessible depuis le 25 quai Branly.

Horaires

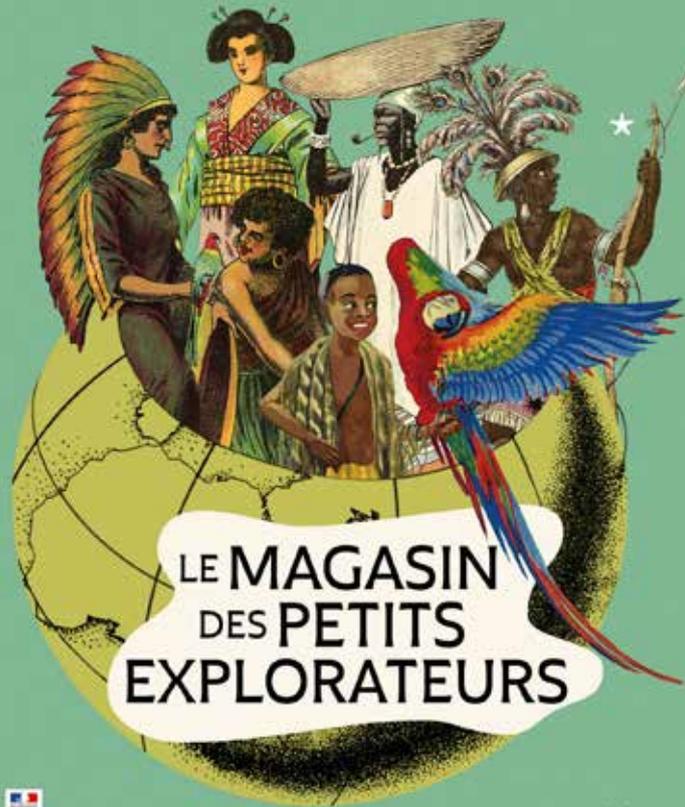
Mardi, mercredi et dimanche de 11h à 19h.

Jeudi, vendredi, samedi de 11h à 21h.

Fermeture hebdomadaire le lundi.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



#PetitsExplorateurs
www.quaibrantly.fr

Exposition
23/05/18 - 07/10/18
+4 • 0 •      

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 37, quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 56 61 70 52. www.quaibrantly.fr. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Accès handicapés. Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 37, quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 56 61 70 52. www.quaibrantly.fr. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Accès handicapés.



CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication
Joanne Navarro & Hélène Jacquemin
quaibrantly@alambret.com
+33 (0) 1 48 87 70 77
www.alambret.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac
presse@quaibrantly.fr

Thomas Aillagon
Directeur de la communication
thomas.aillagon@quaibrantly.fr

Serena Nisti
Chargée des relations médias
serena.nisti@quaibrantly.fr
T. 01 56 61 70 52

Caroline Cadinot
Chargée des relations médias
caroline.cadinot@quaibrantly.fr
T. 01 75 44 69 62